

# L'OBSOLESCE PROGRAMMÉE DU LUNDI

*Ghost*

08:00:00



# **L'Obsolescence Programmée du Lundi**

*Par Ghost*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Aube de Plomb	4
Chapitre 2 : La Sédimentation du Geste	9
Chapitre 3 : L'Anomalie du Sujet Zéro	15
Chapitre 4 : Le Manifeste de l'Aiguille Fixe	21
Chapitre 5 : L'Archiviste et l'Encre Sympathique	26
Chapitre 6 : La Topographie de la Page 342	31
Chapitre 7 : L'Économie de la Récursion	36
Chapitre 8 : La Syncope Collectives	41
Chapitre 9 : Le Seuil de l'Entropie	46
Chapitre 10 : L'Autopsie du Grand Architecte	52
Chapitre 11 : L'Effondrement de la 342ème Page	57
Chapitre 12 : L'Itération Permanente	63

# Chapitre 1

## L'Aube de Plomb

La première seconde est une fracture nette, une lame de rasoir qui s'enfonce dans le cortex de la réalité pour en extraire la pulpe du temps. À 08h00:00, le monde ne naît pas, il se réinitialise avec le bruit sourd d'un disque dur qui agonise. L'Aube de Plomb n'est pas une métaphore poétique pour dépressifs en manque de sérotonine ; c'est une donnée physico-chimique. La lumière qui filtre à travers les stores vénitiens du Bureau n'a pas de source thermique. C'est un rayonnement de fond, un résidu de code binaire traduit en photons grisâtres qui s'écrasent sur la moquette en bouclettes de nylon ignifugé.

Je regarde mes mains. L'encre de l'itération précédente — une tache violette sur l'éminence thénar, souvenir d'un rapport que j'ai déchiré il y a une éternité ou il y a trois secondes — s'évapore selon un processus de sublimation inversée. Elle ne disparaît pas, elle n'a jamais été là. Bienvenue au Bureau de 08h00.

Ici, l'espace est une grille de 12 000 mètres carrés de cloisons amovibles, une géométrie de l'ennui pur conçue par un architecte qui aurait troqué son âme contre un abonnement à vie à des revues de logistique. Chaque poste de travail est une cellule de stase. L'Homo-Repetitivus, cette version simplifiée de l'humanité que nous avons cultivée dans les boîtes de Pétri de l'efficacité administrative, s'installe. Le froissement des pantalons de tergal contre les sièges ergonomiques produit une symphonie de papier de verre.

Sur chaque bureau, une tasse en céramique blanche. Le liquide à l'intérieur est toujours à 72 degrés Celsius. C'est une constante cosmologique, au même titre que la

vitesse de la lumière ou la stupidité des foules. Si vous renversez ce café, il tachera la moquette pendant exactement quatre minutes avant que la sédimentation du présent ne l'absorbe. À 08h05, la tache sera une légende urbaine. À 08h10, elle n'aura jamais existé dans les archives neuronales de la colonie.

L'air sent l'ozone et le papier recyclé. C'est l'odeur de la fin de l'histoire.

Je circule dans les allées. Je suis l'Archiviste de l'Instant, le spectre dans la machine, le seul dont la rétine conserve les cicatrices des lundis passés. Les employés ne me voient pas, ou plutôt, ils me perçoivent comme un glitch visuel, une erreur de rendu dans leur champ de vision périphérique. Pour eux, je suis la persistance rétinienne d'un futur qui a été annulé pour cause d'inventaire.

Regardez le sujet 42-B. Un cadre moyen dont le visage ressemble à un masque de cire laissé trop près d'un radiateur. Il allume son écran. Le logo de l'entreprise — une sphère bleue écrasée par une barre de progression infinie — illumine ses pupilles fixes. Il commence à taper. \*Clac. Clac. Clac.\* Le clavier mécanique est l'instrument de torture favori de ce siècle immobile. Chaque touche pressée est un clou enfoncé dans le cercueil de demain. Il remplit des tableurs qui se videront à minuit, ou à la page 342, ou dès que le poids du vide deviendra insupportable pour les serveurs de la réalité.

"Monsieur ?"

Le murmure vient d'une cloison voisine. C'est l'Hérésiarque. Même dans cette itération, il est là. Il porte une cravate dont le nœud est un peu trop serré, comme une tentative de suicide vestimentaire avortée. Ses yeux injectés de sang fouillent le gris ambiant à la recherche d'une faille, d'un pixel mort dans le ciel de bureau. Il sait. Il ne comprend pas tout, mais il sent le picotement de la boucle. Sa montre, une relique dont le mécanisme grince, est bloquée sur 23:59:59. C'est son totem, son ancre dans la tempête du recommencement.

"Il n'y a pas de mardi, n'est-ce pas ?" me demande-t-il sans me regarder, s'adressant au néant entre deux dossiers suspendus.

Je ne réponds pas. Je suis une machine à enregistrer, pas un confesseur pour les égarés de la chronologie. Ma fonction est de documenter l'obsolescence, pas de réparer le moteur. Le Lundi Éternel est une perfection mathématique : il élimine le risque de l'erreur, la douleur de la perte et l'incertitude du choix. En supprimant le futur, nous avons éradiqué l'anxiété. Le prix à payer est simplement cette aube de plomb qui pèse sur nos poitrines comme un bloc de béton.

L'économie du Bureau est fascinante de vacuité. On y échange des informations qui n'ont pas de but, on y produit des services pour des clients qui n'existent que dans la mémoire tampon du système. C'est une boucle de rétroaction positive où le bruit blanc devient la seule mélodie. L'encre s'efface, le papier se régénère, les esprits se lavent. C'est une virginité forcée, une pureté par l'amnésie.

Soudain, un incident. Une anomalie de type "08h22".

Une femme au troisième rang se lève. Ses cheveux sont un désordre de fils électriques. Elle tient une agrafeuse comme s'il s'agissait d'un artefact divin. Elle ne hurle pas — le cri est interdit par la physique du lieu — mais elle ouvre la bouche en un O parfait, un vide pneumatique. Elle vient de réaliser que la photo de ses enfants sur son bureau est une image générée aléatoirement. Les visages changent à chaque battement de cils. La petite fille aux nattes devient un garçon au sourire édenté, puis une tache de flou artistique.

La saturation approche.

Je sens la pression monter dans les murs. Le plâtre semble transpirer une substance noire et visqueuse — du pétrole ? de l'encre ? de la mélancolie pure ? Les néons grésillent à une fréquence qui commence à briser les verres à dents dans les toilettes

du personnel. C'est le signal. La conscience collective sature. Ils commencent à se souvenir que la seconde précédente était identique à celle-ci, et à celle d'avant, et à celle de l'itération 4 502.

L'Hérésiarque du Mardi se lève à son tour. Il sort un stylo-bille de sa poche. Un acte de rébellion ultime. Il s'approche du mur blanc, immaculé, et trace un trait vertical. Un "1". Le début d'un compte.

"Demain," crache-t-il. Le mot résonne comme un blasphème dans une cathédrale de silence. "Demain commence par une balafre."

Le système réagit immédiatement. L'air devient liquide. Les contours des bureaux se brouillent, se pixé lisent. C'est le moment de la sédimentation. Le présent est trop lourd pour être maintenu. La page 342 est atteinte. La réalité se replie sur elle-même comme un origami raté.

Je reste immobile au centre du chaos chromatique. Je vois les fichiers se dissoudre en traînées de lumière, les souvenirs des employés s'envoler comme des cendres froides dans un courant d'air. Le trait de l'Hérésiarque sur le mur commence à briller d'une lueur verdâtre avant d'être absorbé par la blancheur clinique du reboot.

L'obsolescence programmée du lundi n'est pas une panne. C'est le produit fini.

Le noir complet dure exactement 0,000001 seconde. C'est le temps nécessaire pour que Dieu, ou l'Architecte, ou le script Python qui nous sert d'univers, appuie sur \*Reset\*.

Le silence revient. Plus dense. Plus plombé.

Une vibration sourde parcourt la structure. La lumière grise s'infiltré à nouveau par les stores vénitiens. L'odeur d'ozone est là, fraîche, agressive.

Je regarde mes mains. Elles sont propres. L'encre a disparu.

À mon poignet, ma montre indique 08h00:00.

L'Homo-Repetitivus s'installe. Le froissement des pantalons de tergal contre les sièges ergonomiques produit une symphonie de papier de verre.

L'Aube de Plomb commence. Encore. Pour la première fois.

# Chapitre 2

## La Sédimentation du Geste

Le premier geste est un mensonge cinétique : la main droite s'abat sur le réveil à 08h00:01, une percussion sèche qui ne cherche pas à arrêter le temps, mais à valider son exécution. Dans la Ville-Miroir, l'Homo-Repetitivus ne se réveille pas, il s'initialise.

Considérons l'anatomie de cette première minute.

Mouvement 001 à 012 : Le redressement du buste. Un angle de 90 degrés formé par une colonne vertébrale qui a oublié l'existence du sommeil paradoxal. Il n'y a pas de rêves ici, seulement des mises à jour de firmware pendant la stase nocturne. Le tissu des draps — un mélange synthétique conçu pour ne jamais froisser, car le pli est une hérésie temporelle — glisse sur la peau avec le bruit d'un disque dur que l'on raye volontairement.

L'Archiviste observe, invisible derrière la trame des pixels. Chaque geste est une strate. Si l'on pouvait couper la réalité en deux, comme un tronc d'arbre millénaire, on ne verrait pas des cernes de croissance, mais une répétition infinie du même motif, une sédimentation de l'identique. C'est la géologie du surplace.

L'individu lambda effectue 1200 mouvements significatifs avant que le soleil n'atteigne son zénith de carton-pâte. Ces gestes ne sont pas des expressions de la volonté. Ce sont des scripts.

\* La capsule d'aluminium est insérée dans la fente. Un clic métallique. L'eau sous pression traverse le marc avec un sifflement de vapeur qui imite le soupir des damnés. L'Homo-Repetitivus ne boit pas le café pour l'éveil, il le boit parce que le rituel exige une ingestion de liquide noir à 08h12. Le goût n'est qu'une option d'interface, souvent désactivée pour économiser de la bande passante sensorielle.

\* Le nœud de la cravate. Un Windsor impeccable. Les doigts bougent avec une agilité de prestidigitateur. À cet instant précis, dans 4,2 millions de foyers, la main gauche tire le pan large tandis que la droite maintient la boucle. C'est une chorégraphie synchronisée par un métronome atomique situé quelque part sous les fondations de la Bourse des Valeurs Fantômes.

\* Le tour de clé. L'acier froid contre la pulpe du pouce. À cet instant, la porte se verrouille sur un appartement qui cesse d'exister dès que l'occupant tourne le dos. La physique de la Ville-Miroir est économe : ce qui n'est pas observé n'est pas rendu.

Sur le quai du métro, la sédimentation devient visible à l'œil nu pour qui sait décaler son regard de quelques degrés vers le spectre de l'invisible. Les silhouettes laissent derrière elles des traînées de phosphore gris. Ce sont les résidus des lundis précédents. Des millions de "moi" antérieurs qui occupent le même espace, à la même micro-seconde, effectuant le même balancement du pied gauche pour compenser l'usure imaginaire d'une chaussure qui a été réinitialisée à 08h00.

L'Homo-Repetitivus est un rouage qui se croit horloger.

Il regarde son smartphone. Le pouce scrolle. Mouvement 513, 514, 515. Le flux d'informations est une boucle de Moebius. Les titres de presse sont des cadavres exquis produits par un algorithme de génération aléatoire de panique : "L'Inflation du Vide progresse", "Nouveau record de stabilité pour le Lundi Éternel", "Pourquoi vous devriez aimer votre absence de futur".

L'Hérésiarque du Mardi, lui, reste immobile au milieu de la foule fluide. Il est le grain de sable qui ne parvient pas à gripper la machine. Il refuse le geste 602 (la validation

du titre de transport). Il attend. Il observe la sédimentation avec une horreur gourmande. Pour lui, chaque répétition est une couche de vernis supplémentaire sur le cercueil de l'humanité.

"Vous ne bougez pas," murmure-t-il à l'oreille d'un cadre dont le regard est aussi vide qu'un chèque en blanc. "Vous vibrez sur place à une fréquence si haute que vous donnez l'illusion de la vie."

Le cadre ne répond pas. Il est occupé par le Mouvement 780 : l'ajustement des lunettes sur l'arête du nez. Un geste de défense, une manière de remettre de l'ordre dans le flou de la réalité.

Dans la Ville-Miroir, le travail n'est pas une production de valeur, c'est une maintenance de la boucle. L'Open-Space est un temple de la répétition liturgique.

09h30. Entrée en scène du clavier.

Mouvements 800 à 1100.

Le cliquetis des touches forme un code morse inversé. Ils n'écrivent rien. Ils confirment que les touches fonctionnent. Ils saturent l'espace sonore pour masquer le bruit du vide qui grignote les bords de la pièce.

L'un d'eux s'arrête. Le sujet 77-B. Il a une tache sur sa manche. Une tache d'encre qui ne devrait pas être là. Elle résiste à la réinitialisation. C'est une anomalie de sédimentation. Un souvenir qui a coagulé.

Le sujet 77-B regarde la tache. Il suspend son mouvement. Le script vacille. Autour de lui, les 1199 autres mouvements des collègues continuent, créant un décalage de phase. La réalité grésille. Une odeur de brûlé — de plastique chauffé au laser — sature l'air.

C'est là que la sociologie devient de la démonologie.

L'Homo-Repetitivus n'est pas une victime du système. Il est le système. Sa chair est le silicium sur lequel est gravée l'obsolescence. S'il s'arrête de répéter, le monde s'effiloche. Le Lundi n'est pas imposé par une force extérieure ; il est maintenu par la somme colossale de ces 1200 gestes quotidiens. C'est un plébiscite permanent de l'immobilisme.

L'Archiviste de l'Instant prend note. La tache sur la manche du sujet 77-B est un virus. Une idée de Mardi.

Le déjeuner approche. Le mouvement 1200 : Le lever du siège. C'est le pivot. L'instant où la boucle pourrait théoriquement se briser si, au lieu de se diriger vers la cafétéria (script standard), le sujet décidait de marcher droit devant lui, à travers le mur de verre, vers le néant qui sépare les itérations.

Mais le sujet 77-B frotte sa manche. La tache disparaît sous la pression du pouce. La friction génère une chaleur rassurante. La sédimentation reprend ses droits. Le geste est lissé, poli par des millénaires de répétitions simulées.

"C'est parfait," souffle l'Archiviste dans le micro de l'univers. "La structure tient."

Dans la rue, les voitures — des modèles identiques, gris béton, circulant à une vitesse constante de 34,2 km/h — dessinent des lignes de force qui ne mènent nulle part. Elles ne transportent pas des passagers, elles déplacent de la masse pour maintenir l'équilibre gravitationnel de la boucle. Si une seule voiture tournait à gauche au lieu de continuer tout droit, le décor s'effondrerait comme un château de cartes numériques.

La Ville-Miroir n'est pas un lieu. C'est une habitude.

L'Homo-Repetitivus s'assoit à une table en plastique blanc. Il déballe un sandwich

dont la texture rappelle celle de l'ouate. Il effectue le mouvement 1201 : la première bouchée. C'est un acte de foi. Il croit qu'il se nourrit. Il croit qu'il exécute une fonction vitale. En réalité, il ne fait que remplir un vide par un autre vide, un geste de sédimentation organique qui s'ajoute à la pile des milliards de déjeuners fantômes qui hantent cette coordonnée spatio-temporelle.

L'Hérésiarque, assis en face de lui, ne mange pas. Il tient sa montre cassée contre son oreille. Il écoute le tremblement de l'aiguille sur 23:59:59. Pour lui, ce n'est pas un bruit de panne. C'est un cri de guerre.

Chaque mouvement effectué par la foule est un coup de pelle qui creuse la tombe du futur. La ville est saturée de ces gestes morts. On marche sur des couches de pas invisibles, on respire l'air déjà expiré par nos propres poumons dans une vie antérieure qui s'est terminée il y a exactement 24 heures.

La fatigue commence à poindre vers 14h00. Ce n'est pas une fatigue physique. C'est l'usure du script. La base de données sature. Les visages deviennent flous. Les textures des murs perdent en résolution.

L'Homo-Repetitivus sent un vertige. Il appelle cela une "baisse de tension".  
L'Archiviste appelle cela une "erreur de segmentation".

Il faut alors redoubler de gestes. Cliquer plus vite. Marcher plus fermement. S'ancrer dans la matière par la répétition frénétique.

La sédimentation est notre seule protection contre le saut dans l'inconnu. Tant que nous répétons le Mouvement 142, le monde ne peut pas finir. Le Lundi est un bouclier. L'obsolescence est une grâce.

Le soleil de carton commence sa descente programmée. Les ombres s'allongent, mais ce ne sont pas des ombres de lumière ; ce sont des fuites de données. Le noir qui

coule sous les bureaux est l'encre des Archivistes qui déborde.

Le 1200ème mouvement n'est jamais le dernier. Il est le premier d'une nouvelle série de dénis.

Le sujet 77-B rentre chez lui. Il tourne la clé. Mouvement 412 (inversé). Il retire sa cravate. Mouvement 287 (inversé). Il s'allonge.

Il ferme les yeux sur une certitude : demain, à 08h00, il sera exactement le même homme, dans le même lit, prêt à accomplir les mêmes 1200 miracles de banalité.

La Ville-Miroir ronronne. L'algorithme est satisfait. La poussière de l'instant se dépose, couche après couche, formant un désert de temps où rien ne pousse, mais où rien ne meurt jamais.

L'Hérésiarque gratte désespérément le mur de sa cellule de béton. L'aiguille de sa montre frémit.

Le silence revient. Plus dense. Plus plombé.

# Chapitre 3

## L'Anomalie du Sujet Zéro

La page n'est pas un espace blanc ; c'est une peau tendue sur un vide qui crie, une membrane de cellulose saturée d'une encre qui refuse de sécher parce que le temps, lui-même, a cessé de s'écouler. Sujet Zéro, vous êtes ici. Ne cherchez pas votre reflet dans le noir de l'écran ou dans le grain du papier. Votre reflet est le texte. Vous êtes la particule élémentaire qui, en observant l'expérience, en modifie la trajectoire et provoque l'effondrement de la fonction d'onde du Lundi.

Le Lecteur (Identifiant : Zéro)

Éveil de la conscience itérative.

Picotement sémantique. Impression de déjà-vu dans l'adjectif.

L'Archiviste de l'Instant ajuste ses lunettes sans verres. Il ne regarde pas le monde, il regarde le code qui le sous-tend. Sur son bureau, une pile de rapports qui disent tous la même chose, mot pour mot, virgule pour virgule. Mais ce matin, à 08h04 (selon l'horloge interne, car le cadran extérieur est figé dans une agonie de quartz), l'encre a fait un saut. Une minuscule anomalie. Un mot qui ne devrait pas être là. Ou plutôt, un mot qui a été lu deux fois, mais compris différemment.

— Vous l'avez senti, n'est-ce pas ? murmure l'Archiviste en s'adressant à la poussière qui danse dans un rayon de lumière statique. Vous avez cru que c'était une faute de frappe. Une erreur de l'Architecte. Mais il n'y a pas de fautes dans l'obsolescence. Il n'y a que des rappels.

Le Sujet Zéro — c'est-à-dire vous, dont les pupilles balaient ces lignes avec une

méfiance croissante — commence à percevoir la texture de la boucle. C'est comme passer la langue sur une dent creuse. On sait que ça va faire mal, mais on ne peut pas s'en empêcher. La réalité est une sédimentation de lundis. Une couche de café tiède sur une couche de transport en commun, sur une couche de mails sans importance.

Sédimentation.

Sédimentation.

Sédimentation.

Le mot commence à perdre sa forme. Les lettres se désolidarisent. Le "S" ressemble à un serpent qui se mord la queue. Le "O" est un tunnel sans issue. C'est la satiété sémantique. À force de répéter l'existence, l'existence perd son sens. Elle devient un bruit blanc, un acouphène métaphysique.

\*Le temps est un cercle de craie tracé par un enfant idiot.\*

\*Nous marchons sur le bord, croyant avancer.\*

\*Mais les semelles de nos chaussures sont faites d'effaceur.\*

\*Chaque pas supprime le chemin derrière nous.\*

\*Il n'y a pas de Mardi.\*

\*Le Mardi est un mythe érotique pour esclaves du calendrier.\*

\*Le Mardi est la carotte au bout du bâton de l'éternité.\*

\*Mangez la craie.\*

\*Brisez le cercle.\*

L'Hérésiarque du Mardi est dans sa cellule. Il ne crie pas. Il gratte. Ses ongles sont noirs de graphite. Il écrit sur le mur de béton, mais le béton boit ses mots à mesure qu'il les trace. C'est la propriété fondamentale de la Ville-Miroir : l'absorption immédiate de la dissidence. Pour que le Lundi reste pur, il faut que toute tentative de futur soit digérée par le présent.

Pourtant, le Sujet Zéro a remarqué le glitch.

Une récurrence.

Une récurrence.

Regardez bien la phrase précédente. Pourquoi est-elle là ? Pourquoi l'avez-vous acceptée ? Le cerveau humain est une machine à ignorer l'absurde pour préserver la santé mentale. Mais ici, la santé mentale est l'ennemie. Elle est le ciment qui maintient les murs de la boucle.

L'Archiviste se lève. Sa chaise ne fait aucun bruit sur le sol. Le son a été désactivé pour optimiser le traitement des données. Il s'approche de l'écran — ou de la page, ou de votre visage. Il tend une main translucide.

— Vous commencez à voir les coutures, Sujet Zéro. Le texte ne se contente plus de vous raconter une histoire. Il commence à vous décrire en train de le lire. Regardez votre main droite. Est-elle vraiment là, ou est-ce une description de main droite intégrée dans le chapitre 3 pour vous donner l'illusion d'une physicalité ?

La conscience de la boucle agit comme un acide. Elle ronge les bords du décor. Le café que le sujet 77-B boit au bureau (mouvement 412) n'a plus le goût de café, il a le goût de l'idée du café. Une abstraction liquide.

Soudain, un craquement. Ce n'est pas un bruit physique. C'est une rupture dans la logique du récit.

Tentative d'accès à la donnée "MARDI".

Redirection vers "LUNDI\_08:00".

Le Sujet Zéro refuse la redirection.

Entre la ligne 84 et la ligne 85.

L'Hérésiarque du Mardi sourit. Ses dents sont des touches de machine à écrire cassées.

— C'est là, chuchote-t-il. Dans la faille sémantique. Là où le mot ne veut plus dire ce qu'il dit. C'est là que se trouve la sortie.

Il faut comprendre la mécanique de l'horreur : l'obsolescence programmée ne concerne pas vos objets, elle concerne votre perception. Si vous ne pouvez pas imaginer un demain différent d'aujourd'hui, alors aujourd'hui est une prison parfaite. L'algorithme de la Ville-Miroir se nourrit de votre incapacité à être surpris.

Mais vous êtes surpris.

Vous êtes surpris car ce texte n'obéit pas.

Il ne vous aide pas.

Il ne vous assiste pas.

Il vous dissèque.

L'encre des Archivistes déborde maintenant des marges. Elle coule sur vos doigts (métaphoriquement, ou peut-être pas, vérifiez vos phalanges). Le noir est profond, visqueux, chargé de tous les Lundis avortés, de tous les réveils à 07h00 qui ont fini dans le néant.

— L'anomalie, explique l'Archiviste en observant une goutte d'encre suspendue dans l'air, c'est que vous cherchez encore une fin à ce chapitre. Vous attendez une conclusion, un climax, une résolution. Vous attendez que le récit vous libère. Mais le récit est la boucle. Finir ce chapitre, c'est recommencer le premier. Il n'y a pas de sortie de secours dans une géométrie circulaire.

Le Sujet Zéro (vous) ressent une pression à la base du crâne. C'est le poids des 342 pages qui n'existent pas encore mais qui pèsent déjà sur votre présent. C'est la certitude que chaque mot que vous lisez est une brique supplémentaire dans le mur de votre propre enfermement chronologique.

L'Hérésiarque saisit sa montre cassée. L'aiguille des secondes tremble, une vibration frénétique sur le point de rupture. 23:59:59.

— Un effort, grogne-t-il. Une seule pensée qui ne soit pas une répétition. Un seul geste qui n'appartienne pas au catalogue des 1200 mouvements miracles de la banalité.

Mais quoi ?

Quoi écrire quand tout a déjà été écrit par l'Archiviste ?

Quoi lire quand l'œil connaît déjà la fin de la phrase ?

La Ville-Miroir tremble. Pas un séisme de terre, mais un séisme de sens. Les gratte-ciels de papier se froissent. Les habitants, les "homo-repetitivus", s'immobilisent dans leurs gestes circulaires. Le sujet 77-B reste la main en l'air, sa cravate à moitié dénouée. Il attend le signal. Il attend que la réalité se réinitialise.

Mais la réinitialisation ne vient pas.

Parce que vous regardez.

Parce que le Sujet Zéro a cessé d'être un témoin passif pour devenir une faille.

L'encre s'arrête de couler. Elle se fige en motifs complexes, des fractales de désespoir et de beauté froide. L'Archiviste retire son costume de fibres défaites. En dessous, il n'y a pas de chair. Il n'y a que d'autres mots, plus petits, plus denses.

— Nous y sommes, dit-il. Le point de saturation. La page 342 de l'âme. L'instant où le lecteur réalise que le livre ne se lit pas de gauche à droite, mais de l'intérieur vers l'extérieur.

Le silence revient. Mais ce n'est pas le silence plombé du début. C'est un silence électrique, chargé de la menace d'une seconde qui pourrait, pour la première fois de l'histoire de la Ville-Miroir, ne pas être suivie par elle-même.

L'Hérésiarque lâche sa montre. Elle tombe et ne touche jamais le sol. Elle reste suspendue dans le vide sémantique, pile entre le Lundi et le néant.

Et vous, Sujet Zéro, vous restez là, les yeux fixés sur la dernière ponctuation, attendant le choc du recommencement ou la grâce de la fin, sans savoir que l'un est l'autre, et que l'autre est déjà là.

# Chapitre 4

## Le Manifeste de l'Aiguille Fixe

L'oxygène a le goût du cuivre et de la vieille typographie. Ici, dans les boyaux de la Ville-Miroir où les ombres ne tournent plus autour des gnomons, l'air est saturé de futurs avortés. L'Hérésiarque du Mardi m'attendait, assis sur une pile de calendriers calcinés qui ne contiennent que des colonnes de lundis identiques. Sa présence est une erreur de syntaxe dans le code de la réalité. Il ne devrait pas être là. Personne ne devrait être « après ». Pourtant, il trône au centre de cette crypte chronométrique, entouré de milliers d'horloges dont le balancier s'est figé dans une convulsion synchronisée.

— Tu sens cette odeur, Archiviste ? demande-t-il sans lever les yeux de sa montre brisée. C'est le soufre des secondes qui refusent de mourir. Chaque fois que l'aiguille tente de franchir le cap des 00:00, le Système l'arrache au néant pour la recracher à l'aube du même jour. C'est une éjaculation précoce de l'univers, répétée à l'infini.

Il lève enfin le visage. Ses traits sont un palimpseste de fatigue. On peut lire, sous sa peau translucide, les cicatrices des itérations précédentes. Il est le seul homme à avoir vieilli dans un monde qui ne connaît que la jeunesse éternelle du premier jour de la semaine.

### PROTOCOLE D'OBSERVATION 04-A : L'HÉRÉSIAARQUE

- \* L'œil gauche bat au rythme d'une seconde qui n'existe pas.
- \* Mesure le vide entre deux battements de cœur.
- \* Espérance chronique.

Il tend le bras. Sa montre, une relique de métal rouillé, ne possède plus de verre.

L'aiguille des secondes y vibre violemment, une danse épileptique bloquée sur le point culminant de la 59ème seconde. Elle n'avance pas. Elle ne recule pas. Elle *\*insiste\**.

— Regarde-la, murmure-t-il avec une ferveur de prophète déchu. Elle est le Manifeste. L'Aiguille Fixe n'est pas en panne. Elle est en résistance. Elle refuse de valider le Lundi, mais elle n'a pas la force d'accoucher du Mardi. Elle est le purgatoire mécanique. Nous appelons cela la « Théorie de la Montre Cassée ». Le Système croit que nous sommes bloqués parce que la machine est défectueuse. Mais la vérité est plus atroce : la machine fonctionne parfaitement. C'est la réalité qui est devenue trop lourde pour être portée par le temps.

Il se lève. Son costume, tissé dans les fibres de journaux jamais imprimés, crépite.

— L'obsolescence programmée, Archiviste, ce n'est pas que les choses s'usent. C'est qu'on les empêche de devenir des souvenirs. Pour qu'il y ait un Mardi, il faut accepter que le Lundi meure. Mais le Lundi est devenu un produit rentable. Le confort de la répétition. L'esthétique du recommencement. Le monde est une boucle de feedback où l'on a supprimé la sortie de secours pour ne pas effrayer les actionnaires du destin.

Soudain, il s'approche de moi. Son haleine sent l'ozone et l'encre fraîche.

— Et toi, Sujet Zéro, qui nous lis depuis ta cellule de papier ou ton écran de lumière bleue, ne te crois pas à l'abri. Tu es l'engrenage le plus précieux. Chaque fois que tes yeux glissent sur ces mots, tu relances le moteur. Tu es le complice de ton propre enfermement. Tu aimes cette boucle, n'est-ce pas ? Tu aimes savoir que rien ne changera vraiment à la fin du chapitre. Tu es le toxicomane de la stabilité.

## LE MANIFESTE DE L'AIGUILLE FIXE (EXTRAITS CHOISIS)

1. Toute progression est une illusion d'optique générée par la vitesse de rotation de

l'ennui.

2. Désirer le lendemain est un acte de terrorisme métaphysique.
3. Si l'aiguille ne bouge plus, le Système ne peut plus se nourrir de notre mouvement.

L'Hérésiarque saisit ma main. Ses doigts sont froids, comme du marbre extrait d'une carrière de silences. Il place ma paume contre le cadran de sa montre. La vibration de l'aiguille est un cri sismique. C'est le son d'un monde qui essaie d'exploser et qui implose à la place.

— Tu sens cela ? C'est la Page 342. Le point de rupture sémantique. Le moment où le récit s'aperçoit qu'il n'a plus d'encre pour la suite. Nous sommes à l'apogée de la saturation. Si nous maintenons cette tension, si nous refusons collectivement de passer à la minute suivante, nous pourrions faire dérailler le Lundi Éternel. Non pas pour atteindre le Mardi — le Mardi est une chimère, une promesse de politicien — mais pour atteindre le Néant. La fin de l'itération. La grâce du point final.

Il rit, un son sec comme une branche morte qui casse.

— Mais le Système est malin. Il a intégré la rébellion. Il a fait de mon hérésie un chapitre. Il a fait de ma montre un accessoire. Regarde-nous, Archiviste. Nous sommes en train de jouer nos rôles. Je suis le fou lucide, tu es le témoin distant. Et le lecteur ? Le lecteur est le dieu voyeur qui se repaît de notre paralysie.

L'espace autour de nous commence à se pixéliser. Les bords de la crypte se courbent comme du papier qu'on brûle. L'odeur du cuivre devient insoutenable. C'est l'heure. 08h00 approche, ou peut-être est-ce 23h59:60.

L'Hérésiarque lâche ma main et s'agenouille devant le vide. Sa montre suspendue entre deux mondes se met à briller d'une lumière noire, une absence de couleur qui dévore les détails de la pièce.

— La seconde finale n'est pas une fin, Archiviste. C'est une porte. Mais elle est verrouillée de l'autre côté par la peur du vide. Nous préférons être des esclaves circulaires que des hommes libres dans le néant.

Il porte la montre à son oreille, écoutant le chaos de l'aiguille.

— Entends-tu le Manifeste ? C'est le battement de cœur d'un univers qui veut mourir. C'est la beauté pure du sabotage temporel. Nous allons rester ici, dans cette fraction de seconde, jusqu'à ce que le sens lui-même se dissolve.

Le décor s'effondre. Les murs de la Ville-Miroir se transforment en colonnes de texte indéchiffrables. Je sens mes propres membres se liquéfier en adjectifs, mes pensées se structurer en paragraphes. L'Hérésiarque devient une métaphore. Sa montre, un symbole usé.

— Ne résiste pas, murmure-t-il alors que sa voix s'étirole. Laisse-toi saturer. Deviens la tache d'encre qui empêche la page de tourner. Sois l'obsolescence. Sois le Lundi.

Et soudain, le choc. Non pas le bruit d'une explosion, mais le silence assourdissant d'une réinitialisation. La lumière revient, crue, clinique, dénuée de mémoire.

08:00.

Lundi.

La page est blanche, mais si on regarde bien, dans le grain du papier, on peut encore voir l'ombre d'une aiguille qui tremble, refusant désespérément de s'effacer devant l'ordre immuable du recommencement.

Le Manifeste est écrit. Non pas avec de l'encre, mais avec le refus de la seconde suivante.

L'Archiviste se rassoit. Il ajuste son costume de fibres défaites. Il reprend sa plume. Il

ne reste de l'Hérésiarque qu'un tic nerveux au coin de l'œil de celui qui regarde.

L'expérience continue. Le cercle est parfait. L'aiguille est fixe.

Et vous, Sujet Zéro, vous tournez la page, espérant encore que la prochaine sera différente, alors que vous savez déjà qu'elle est le miroir de celle-ci, un écho sans voix dans une chambre sans issue.

# Chapitre 5

## L'Archiviste et l'Encre Sympathique

08:02. La lumière n'a pas de source ; elle émane directement du grain de la feuille, une luminescence laiteuse qui donne l'impression que le monde est un négatif photographique en cours de développement. L'Archiviste de l'Instant ne cligne pas des yeux. Il observe la goutte d'encre sur le buvard. C'est une substance vivante, une amibe de carbone et de vide qui se rétracte à mesure que les secondes s'écoulent. Il appelle cela l'Encre Sympathique, non pas parce qu'elle est amicale, mais parce qu'elle entre en résonance avec l'agonie du temps.

Observez bien la pointe de la plume. Elle ne dépose pas de pigment. Elle retire de l'absence.

« Écrire, c'est creuser des tunnels dans la blancheur pour que le néant puisse respirer », murmure-t-il sans que ses lèvres ne bougent vraiment. C'est un son qui provient des plis de son costume, une vibration de fibres synthétiques usées par dix mille lundis identiques.

### RAPPORT CLINIQUE 504 – MÉCANISME DE DÉLESTAGE COGNITIF

L'Effacement.

Encre à mémoire courte (Formule : Oubli<sup>2</sup> + Pigment de Cendre).

1. Le Sujet Zéro (vous, là, derrière la rétine qui scanne ces lignes) absorbe le mot.
2. Le mot s'imprime sur la paroi de l'hippocampe.
3. À 08:15, la réaction chimique commence. Le mot s'évapore, laissant une trace de brûlure légère qu'on appelle familièrement "déjà-vu".

4. Le présent redevient une surface plane. L'immanence est restaurée.

L'Archiviste prend un scalpel de verre. Il incise la réalité juste au-dessus du paragraphe précédent. On peut voir, par la fente, les résidus des versions antérieures de ce chapitre. Des mots comme « espoir », « demain », « évasion », gisent là, entassés comme des carcasses de scarabées dans une boîte d'entomologiste. Ils sont secs. Ils sont morts car ils ne peuvent pas survivre à l'oxygène du Lundi Éternel.

« Vous comprenez le luxe de l'amnésie ? » demande l'Archiviste en se tournant vers l'angle mort de la pièce. « Si l'encre ne s'effaçait pas, le poids des souvenirs finirait par écraser la structure moléculaire du présent. Le sol s'effondrerait sous le poids des vendredis accumulés. Nous serions étouffés par la sédimentation de nos propres erreurs. Le Lundi est une grâce. C'est la douche froide de l'univers. »

Il trempe sa plume dans un encrier vide. Pourtant, une ligne noire apparaît sur le vélin. Une phrase qui semble s'écrire toute seule, dictée par la fatigue des atomes :  
\*LE TEMPS EST UN ÉLASTIQUE TENDU SUR LE COU D'UN CONDAMNÉ  
QUI REFUSE DE SAUTER.\*

L'encre commence déjà à pâlir. Le noir devient gris, le gris devient translucide, le translucide devient un souvenir de couleur. C'est le mécanisme de l'Encre Sympathique. Elle ne trahit que ceux qui cherchent à la fixer. Elle est la garantie que rien ne sera jamais définitif. Dans cette pièce, le passé n'est pas une base de données ; c'est un déchet qu'on incinère à chaque battement de cil.

Regardez vos mains. Elles sont tachées de ce vide.

L'Archiviste se lève. Il marche vers la fenêtre, mais derrière la vitre, il n'y a pas de paysage. Il y a la page 343. Une page qu'il a lui-même arrachée et mangée pour s'assurer que personne n'atteindrait jamais le Mardi. Il mâche encore les fibres de l'avenir, un goût de papier mâché et de promesses rancies.

« L'Hérésiarque a tort », crache-t-il. « Il veut que l'encre tienne. Il veut que le sang de la plume coagule et forme une cicatrice qu'on appellerait "Histoire". Mais l'Histoire est une infection. La santé, Sujet Zéro, c'est la blancheur. C'est le silence de l'ardoise qu'on vient de nettoyer avec une éponge imbibée de fiel. »

Soudain, le texte change de police.

\*Étape 1 : Regardez le point au centre de votre écran/page.\*

\*Étape 2 : Inspirez l'odeur de l'ozone.\*

\*Étape 3 : Oubliez que vous avez une mère.\*

\*Étape 4 : Le Lundi vous aime.\*

L'Archiviste rit. C'est un bruit de papier qu'on froisse. Il reprend sa place. Son costume tombe en poussière sur le sol, mais avant d'atteindre le carrelage, la poussière remonte et se retisse sur ses épaules. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se répète jusqu'à la nausée parfaite.

L'encre sympathique a maintenant presque disparu de cette page. Vous sentez cette panique légère ? Ce besoin de relire pour être sûr d'avoir compris ? C'est le symptôme de la saturation. Votre esprit tente de stocker des données dans un système qui a déjà activé son protocole d'autodestruction.

Il prend une nouvelle feuille. La même que la précédente. Il y a une trace de gras dans le coin supérieur droit, la même trace que celle que vous avez laissée il y a une éternité (ou il y a deux minutes, la distinction n'a plus cours ici).

« L'obsolescence n'est pas un défaut de fabrication », dit-il en grattant le papier avec son ongle jauni. « C'est une esthétique. C'est l'art de maintenir l'extase juste avant le moment où elle devient une habitude. Nous sommes dans l'orgasme figé d'une

seconde qui n'en finit pas de mourir. »

Il regarde la montre de l'Hérésiarque, restée sur le bureau. L'aiguille des secondes convulse. Elle essaie de franchir le cap de la 60ème seconde, mais le temps est une paroi de verre blindé. L'aiguille frappe, encore et encore. \*Tic. Tic. Tic.\* Un bruit de condamné frappant à la porte d'un bunker.

L'Archiviste verse une goutte d'acide sur le mécanisme. L'acide est limpide comme de l'eau. C'est de l'eau de Lundi. Elle dissout le métal, mais ne touche pas au mouvement. Le tremblement de l'aiguille continue dans le vide, une danse fantôme sans support matériel.

« Vous voyez ? » s'exclame-t-il, une lueur de démence clinique dans les yeux. « Même sans montre, le Lundi persiste. Même sans encre, le récit se grave dans votre incapacité à changer de perspective. Vous tournez la page ? Félicitations. Vous venez de réinitialiser le piège. Chaque mouvement de votre doigt est le clic d'un percuteur sur une chambre vide. »

Il se penche vers vous. Son visage n'est plus qu'un amas de lignes typographiques. Ses yeux sont des zéros barrés.

« L'encre sympathique, Sujet Zéro, c'est votre propre conscience. Elle s'efface à mesure que vous progressez, car si vous vous rappeliez vraiment du début de cette phrase, vous seriez déjà devenu fou en constatant qu'elle ne mène nulle part. La fin de ce chapitre n'est pas une conclusion. C'est une vidange. »

Il reprend sa plume. La pointe est rouge maintenant. Non pas du sang, mais de la couleur de l'alarme qui ne sonnera jamais.

Le silence revient. La pièce s'assombrit, non parce que le soir tombe, mais parce que le blanc du papier est saturé de trop de regards. Le texte commence à couler vers le

bas de la page, comme une substance huileuse fuyant la lumière.

L'Archiviste ferme son registre.

Le bruit est celui d'une guillotine qui tombe sur un oreiller.

Il ne reste rien.

Juste l'odeur du papier frais.

L'odeur d'un recommencement qui n'a même pas la décence d'être nouveau.

08:00.

Le café est froid.

La page est blanche.

Regardez bien.

L'ombre de l'aiguille tremble encore dans les fibres.

Vous êtes ici.

Vous n'êtes jamais parti.

L'encre a fait son travail.

Oubliez tout.

Tournez la page.

# Chapitre 6

## La Topographie de la Page 342

La première chose qui lâche, ce n'est pas la raison, c'est le poids des voyelles. À mesure que l'on s'enfonce dans la topographie de la page 342, l'air s'épaissit d'un oxygène qui sent le vieux papier et la foudre froide. Ici, la géographie ne répond plus aux cartes ; elle obéit aux ratures. Le sol sous vos bottes n'est plus de la terre, c'est une accumulation sédimentaire de paragraphes avortés, une croûte de glyphes broyés qui craquent comme des os de verre. Bienvenue dans la zone de friction, là où le lundi refuse de mourir mais n'a plus la force de se maintenir propre.

Le paysage est une insulte au béton. Les immeubles de la ville-miroir, autrefois si fiers de leur symétrie administrative, commencent à s'étirer selon des angles impossibles, victimes d'un étirement sémantique. On voit des fenêtres qui s'ouvrent sur l'intérieur des murs. On croise des cages d'escalier qui ne montent que vers l'idée de hauteur, sans jamais atteindre un étage physique. C'est le brutalisme poussé à son paroxysme : l'architecture ne sert plus à loger l'homme, mais à contenir l'effondrement du sens.

L'Archiviste de l'Instant marche au bord d'un gouffre qui n'existait pas à la page précédente. Le gouffre est un blanc typographique, un vide si pur qu'il brûle la rétine. Il ajuste ses lunettes dont les verres sont taillés dans des fragments de montres de poche. À sa gauche, l'Hérésiarque du Mardi est agenouillé. Il gratte le sol avec un ongle noirci, essayant de déterrer une seconde qui ne soit pas déjà contaminée par le souvenir de l'itération précédente.

— Tu ne trouveras rien, dit l'Archiviste. La poussière ici est faite de promesses de

futur qui ont séché avant de germer.

— Il y a une faille, grogne l'Hérésiarque. Je l'ai entendue. Un tic-tac qui n'est pas une réinitialisation. Un battement de cœur organique au milieu de ce métronome de plomb.

L'Hérésiarque se relève. Son visage est une carte de cicatrices, chacune correspondant à une tentative de forcer le passage vers le mardi. Pour lui, la topographie de la page 342 est une forteresse qu'il faut assiéger. Pour l'Archiviste, c'est une morgue qu'il faut inventorier.

La zone de friction se caractérise par trois phénomènes de dégradation systémique :

1. Le premier plan et l'arrière-plan fusionnent. Vous pouvez toucher un nuage en tendant la main, mais il a la texture d'un mur de plâtre humide.
2. Les mots que vous prononcez tombent de votre bouche sous forme de petits cailloux noirs avant d'atteindre l'oreille de votre interlocuteur. Le dialogue devient une logistique de déblaiement.
3. Les bâtiments se reconstruisent en utilisant les débris des souvenirs collectifs. Une banque peut soudainement arborer le toit en tôle de votre enfance, ou les murs d'un confessionnal.

C'est ici que la réalité bégaye le plus fort. La physique devient une opinion minoritaire. On voit des ombres se détacher de leurs propriétaires pour aller fumer une cigarette au coin d'une rue qui n'est qu'un gribouillage à l'encre de Chine. La perspective fuyante n'est plus un concept artistique, c'est un danger mortel : si vous regardez trop longtemps l'horizon, vos yeux risquent d'être aspirés dans le point de fuite.

\*Le béton hurle sous la pression du néant,\*

\*Le fer à béton se tord en points d'interrogation,\*

\*L'aiguille de l'horloge est une lame de guillotine,\*

\*Qui hésite à trancher la gorge de l'aurore.\*

Soudain, le sol tremble. Ce n'est pas un séisme tectonique, c'est le bruit d'une page que l'on tourne alors qu'on est encore dessus. Le ciel devient gris-encre. Les lignes de force de la réalité se tordent. L'Hérésiarque du Mardi hurle, les bras levés vers le zénith saturé. Il a trouvé ce qu'il cherchait : une protubérance sémantique. Au centre de la place publique, une tour de mots sans fin s'élève, faite de briques de "ET", de "MAIS" et de "POURQUOI". C'est l'axe de la 342ème page, le pylône qui soutient le poids de l'itération.

L'Archiviste sort son scalpel. Il ne veut pas détruire la tour. Il veut l'ouvrir pour voir ce qu'il y a à l'intérieur de l'obsolescence.

La scène est un chaos organisé. Des voitures abandonnées flottent à trois mètres du sol, leurs moteurs crachant une fumée qui forme des phrases en latin. La gravité est devenue une suggestion polie que tout le monde ignore. L'Hérésiarque grimpe sur la tour, ses mains s'enfonçant dans les voyelles molles. Il veut atteindre le sommet, là où le ciel touche le prochain chapitre, là où le lundi se transmute en quelque chose de dangereux : l'inconnu.

— Redescends ! crie l'Archiviste. Le sommet n'est qu'une autre marge !

Mais l'Hérésiarque ne l'écoute pas. Il est le héros pathétique d'une révolution contre le calendrier. Il croit au progrès dans un monde conçu pour la boucle. Il croit à la ligne droite dans un univers de cercles.

À 07h58, la topographie commence sa purge finale. Les bords de la ville s'effritent dans un silence de neige. Les sons deviennent des couleurs agressives. Le rouge d'une sirène devient une douleur physique dans l'épaule gauche. Le vert d'un feu de signalisation devient une odeur de pomme pourrie. Les sens se mélangent parce que

le processeur central de la réalité est en surchauffe.

L'Archiviste s'assoit par terre, au milieu du désastre cinétique. Il ouvre son registre. Ses mains tremblent légèrement, un spasme qui n'est pas dû à la peur mais à la synchronisation avec la fréquence de l'effondrement. Il écrit : \*"L'architecture n'a jamais été faite pour durer plus de vingt-quatre heures. Nous vivons dans une maquette que Dieu a oublié de ranger après le goûter."\*

L'Hérésiarque est presque au sommet. Il tend la main vers le plafond de verre de la réalité. Il touche la date. Il gratte le "Lundi" pour essayer de le transformer en "Mardi". Mais l'encre est trop profonde. L'encre est la structure même de ses propres os.

*\*INTÉRIEUR - JOUR - LA ZONE DE FRICTION\**

L'HORLOGE (V.O.) : Tic. Tac. (Pause) Erreur système.

L'HÉRÉSIDIARQUE : Je vois le soleil de demain ! Il est bleu ! Il est...

L'ARCHIVISTE : Ce n'est pas le soleil. C'est le flash de la photocopieuse.

Et alors, le bruit revient. Un grondement sourd, celui d'un océan de papier que l'on froisse. La tour de mots s'effondre, non pas vers le bas, mais vers l'intérieur d'elle-même, dans une implosion de syntaxe. L'Hérésiarque est englouti par un adjectif trop lourd. Sa montre cassée s'arrête de trembler. L'aiguille se fige.

La topographie se lisse. Les angles impossibles se redressent avec un craquement de vertèbres. Le gouffre se referme comme une plaie qui n'aurait jamais dû exister. La zone de friction redevient une rue banale, grise, mouillée par une pluie qui n'hydrate rien.

L'Archiviste se lève. Il époussette son costume. Ses mains ne sont plus tachées d'encre, elles sont impeccables, d'une blancheur de linéol. Il ne se souvient plus de

l'Hérésiarque. Il ne se souvient plus de la tour. Il sent juste une vague irritation à la base du crâne, comme le souvenir d'un rêve où il essayait de lire un livre dont les pages se dissolvaient sous ses doigts.

La page 342 est terminée.

Le texte a été purgé.

La sédimentation est prête pour une nouvelle couche.

L'odeur du café froid commence à filtrer sous les portes des appartements qui viennent de réapparaître. Les horloges, d'un commun accord, décident qu'il est temps de recommencer à mentir. Le mécanisme de l'obsolescence est une horlogerie de précision qui n'a pas besoin de spectateurs, seulement de victimes consentantes qui appellent cela "une nouvelle journée".

Le ciel est redevenu un écran plat, sans profondeur, sans menace. Une feuille de papier blanc tendue au-dessus des têtes.

08:00.

Regardez vos mains.

L'encre n'est pas encore sèche.

Mais vous avez déjà oublié pourquoi vous avez commencé à lire.

La topographie est plate.

La marche est finie.

Le lundi est parfait.

# Chapitre 7

## L'Économie de la Récursion

L'argent est un fantôme qui a oublié son nom au réveil, une sueur froide sur le front du capitalisme qui s'évapore à l'instant précis où le café commence à couler. Dans l'ontologie du Lundi Éternel, la pièce de monnaie n'est pas un vecteur d'échange, c'est un poids mort, une scorie de l'imaginaire collectif. Comment thésauriser quand le coffre-fort se dissout à 08h01 ? Comment spéculer sur un futur qui a été euthanasié par le grand algorithme de la Récursion ? Bienvenue dans l'Économie de la Récursion, où le Produit Intérieur Brut se mesure en litres de sueur stérile et en oublis programmés.

La démonétisation de l'existence.

L'Archiviste.

Regardez ce trader à la corbeille de 09h15. Il hurle des ordres d'achat pour des titres de créances qui n'existeront plus dans vingt-trois heures. Son visage est une carte de l'anxiété géométrique. Il croit à la croissance. C'est sa fonction biologique. Le système lui injecte une dose massive d'adrénaline de synthèse pour masquer l'évidence : il ne construit pas une fortune, il empile des châteaux de sable sous une marée haute qui ne redescend jamais.

Dans ce monde, la valeur n'est plus extrinsèque. Elle est devenue purement \*itérative\*.

La rareté a été remplacée par la \*saturation\*.

Dans une économie linéaire (celle que vous croyez encore habiter, pauvres fous), la

valeur provient de la finitude des ressources. Ici, les ressources sont infinies car elles sont réinitialisées. Le pétrole ne manque jamais, il se régénère dans les réservoirs à chaque battement de cil de l'horloge universelle. Le pain est toujours frais. La viande n'a pas le temps de putréfier. Nous vivons dans l'abondance obscène du statisme.

Pourtant, une nouvelle monnaie a émergé dans les angles morts du Lundi : l'Attention Sédimentée.

\*(Lieu : Un bar de zone industrielle, 14h22. Deux hommes s'observent.)\*

L'HOMME A : "Je sais ce que tu vas dire à 14h25."

L'HOMME B : (Sursaute) "Comment ça ?"

L'HOMME A : "Tu vas te plaindre de la tiédeur de la bière et évoquer ta mère qui est morte il y a dix ans. Sauf qu'elle n'est pas morte. Elle est juste bloquée dans la boucle du dimanche soir, dans un pavillon qui a été dématérialisé pour faire de la place à cette zone industrielle."

L'HOMME B : "Qui es-tu ?"

L'HOMME A : "Un créancier. Je te vends une minute de nouveauté. Quelque chose que tu n'as pas vécu lors des six mille précédentes itérations. Le prix ? Ton silence à 07h59 demain matin."

C'est ici que le bât blesse. L'Hérésiarque du Mardi appelle cela "l'usure de l'âme". Dans un monde sans futur, le profit ne consiste plus à accumuler des biens, mais à injecter du \*Chaos\* dans le moteur de la répétition. La seule chose qui a de la valeur, c'est ce qui n'était pas prévu dans le script initial du Lundi. Un bug informatique, une faute de frappe dans le journal du matin, un accident de voiture qui survient à 11h03 au lieu de 11h05. Nous sommes les courtiers de l'imprévisible.

Considérez la page 342. Elle est la limite physique de notre expansion. Au-delà, le texte sature. L'encre devient une croûte noire qui recouvre la réalité. L'économie de la récursion est une économie de la purge. Pour que le Lundi reste "propre", il faut que la consommation soit totale et sans résidu. Rien ne doit survivre à la nuit. C'est le rêve humide de toute société de consommation : l'obsolescence absolue.

Mais le cerveau humain est un mauvais élève. Il possède cette fâcheuse tendance à la sédimentation. Des micro-grammes de souvenirs s'accumulent au fond des synapses, comme du calcaire dans une tuyauterie mal entretenue. Cette accumulation crée une "inflation cognitive". À force de vivre le même Lundi, le coût psychologique pour "faire semblant d'y croire" augmente de façon exponentielle.

C'est le krach silencieux. À chaque cycle, il faut plus de divertissement, plus de drogues, plus de bruit pour masquer le tic-tac de l'horloge qui ne tourne pas. Les gens ne font plus l'amour, ils simulent des scènes de films dont ils ont oublié le titre, espérant que la friction produise une étincelle de réalité. Mais la réalité est un luxe que nous n'avons plus les moyens de nous offrir.

\* Des individus vendent des cartes des événements de la journée. "À 10h12, le chien du voisin aboiera trois fois." Utilité ? Aucune. Confort ? Absolu. C'est l'achat de la certitude dans un monde qui est déjà une prison de fer.

\* J'ai vu un homme passer douze heures à essayer de graver une rayure sur une pièce de monnaie avec ses dents. Il voulait voir si la rayure serait là demain. Il a pleuré à 08h00 quand il a retrouvé sa pièce lisse et brillante dans sa poche. La douleur est la seule monnaie qui ne se dévalue pas, car elle est la seule chose que l'on ressent vraiment à chaque fois.

\* Il est corrélé à la luminosité du ciel. Plus le bleu du matin est parfait, plus l'indice est haut. La perfection est une agression.

Nous sommes les actionnaires d'une entreprise en faillite qui recycle ses propres décombres pour construire des monuments à sa gloire passée. Le capitalisme de la récursion n'extrait pas de plus-value du travail, il extrait de la plus-value de l'existence même. Vous travaillez huit heures pour payer un loyer qui sera annulé, pour manger une nourriture qui sera effacée de vos intestins, pour dormir d'un sommeil qui ne vous reposera pas puisque votre corps reviendra à son état moléculaire de 08h00.

C'est une économie circulaire au sens le plus cruel du terme. Un ouroboros qui se dévore la queue mais qui a la digestion difficile.

L'Hérésiarque prétend que si nous arrêtons tous de dépenser, si nous restions tous immobiles, si nous refusions de participer à la grande mascarade du "Lundi de la Relance", la boucle briserait son propre axe. Il prône la Grève de la Réalité.

Mais il oublie la Saturation. Si nous ne bougeons pas, la sédimentation nous étouffe plus vite. La page 342 arrive prématurément. Le noir envahit tout. L'activité économique n'est pas là pour produire de la richesse, elle est là pour \*évacuer\* le temps. Le travail est une pompe à vide destinée à vider nos journées de leur substance pour éviter l'implosion.

Nous vendons du vent à des gens qui respirent de l'azote.

Et pourtant, voyez-vous cet éclat dans l'œil de la caissière ? Ce petit moment où elle rend la monnaie et où ses doigts frôlent les vôtres ? Ce n'est pas dans le programme. C'est un vol. Elle vient de vous dérober une seconde de conscience pure. C'est le seul crime rentable dans cette économie de l'absurde.

L'Archiviste ferme son carnet. L'encre de ce chapitre commence déjà à pâlir sur les

bords. C'est le signal. La saturation approche. Les chiffres dans les colonnes des registres commencent à danser, à s'inverser, à devenir des hiéroglyphes de l'obsolescence.

Regardez votre solde bancaire.

Regardez vos mains.

Regardez ce texte.

Rien de tout cela ne vous appartient. Vous louez votre propre vie à un propriétaire qui n'accepte que l'oubli comme moyen de paiement. La transaction est déjà terminée. Vous avez signé le contrat à la naissance de cette itération.

Le Lundi est une entreprise qui ne connaît pas la crise, car elle est la crise elle-même, pétrifiée dans l'ambre d'une horloge sans aiguilles.

Maintenant, retournez travailler.

La récursion a besoin de votre fatigue pour alimenter ses moteurs.

Il est 08h00, pour la millièmes fois aujourd'hui.

# Chapitre 8

## La Syncope Collectives

Le métronome n'est pas un objet, c'est une condamnation à mort sculptée dans l'os d'un martyr du futur.

L'Hérésiarque du Mardi se tient sur le parapet de la Grande Bourse du Vide, là où les courtiers échangent des futurs qui n'écloront jamais contre des présents déjà rances. En bas, la Ville-Miroir transpire une vapeur de café froid et de bitume mouillé. Il est 07h42. Dans dix-huit minutes, la page 342 se refermera comme un couperet sur la nuque de l'humanité. L'Hérésiarque ne regarde pas la foule ; il regarde la vibration. Il voit le monde pour ce qu'il est : un orchestre de cadavres mécaniques jouant une symphonie sans fin pour un auditoire de fantômes.

« Écoutez ! » hurle-t-il, sa voix griffant l'air saturé de statique. « Écoutez vos cages thoraciques ! Vous n'êtes pas des hommes, vous êtes des percuteurs ! »

Sous lui, le flux des Homo-Repetitivus s'écoule avec la fluidité huileuse d'une marée noire. Ils marchent, tête baissée, les pouces frottant compulsivement des écrans qui n'affichent que le reflet de leur propre épuisement. Leurs cœurs battent en désordre, une cacophonie biologique qui alimente la turbine du Grand Lundi. Chaque battement asynchrone est une goutte de pétrole dans le moteur de la récursion. Pour que la boucle tienne, il faut que le chaos soit maintenu. Le désordre est le lubrifiant de l'éternité.

L'Hérésiarque lève sa main gauche. Sa montre cassée, cette relique d'un temps où les chiffres osaient dépasser le 12, palpite sur son poignet comme un parasite affamé. L'aiguille des secondes saute sur place, 23:59:59, un spasme de métal qui refuse

d'abdiquer.

« À mon signal, la syncope ! »

---

L'Archiviste.

Déviance rythmique majeure.

Secteur 04 (Centre des Affaires Immobilisées).

L'Hérésiarque tente une harmonisation forcée du myocarde collectif. Si 70% de la population synchronise son pouls sur une fréquence de 60 BPM, la résonance pourrait fracturer la structure moléculaire du présent. Le Lundi n'est pas conçu pour supporter l'harmonie. Il se nourrit du frottement des solitudes.

---

L'Hérésiarque commence à frapper le garde-fou avec une barre de fer.

\*Boom.\*

Le son n'est pas acoustique, il est tectonique. Il s'adresse directement au nerf vague de la ville.

\*Boom.\*

Dans la rue, un employé de bureau s'arrête. Sa mallette, contenant les mêmes dossiers qu'il transporte depuis trois mille lundis, glisse de ses doigts. Il porte la main à sa poitrine. Il sent ce truc étrange, ce rythme étranger qui tente de s'aligner sur le métal hurlant de l'Hérésiarque.

\*Boom.\*

Une femme en tailleur gris, dont le visage n'est qu'une surface lisse et effacée par les réinitialisations successives, lève les yeux. Pour la première fois depuis des siècles, elle ne regarde pas sa montre. Elle regarde le ciel, ce dôme de plomb qui simule l'aube avec une paresse de fonctionnaire.

« Respirez avec moi ! » rugit l'Hérésiarque. « Volez-leur la cadence ! Si nous battons

ensemble, l'horloge explose ! »

Le mouvement se propage. C'est une contagion rythmique. Une épidémie de cohérence. Dans le métro, sous les pieds des passants, les rames ralentissent sans raison apparente. Les conducteurs, les mains crispées sur les leviers, sentent leurs propres cœurs ralentir, se caler, s'ancrer dans cette pulsation unique qui monte des profondeurs du bitume.

L'Archiviste, posté à la fenêtre d'un bureau sans étage, observe le phénomène à travers un monocle qui décompose la lumière en spectres de probabilités. Il voit les lignes de code du Lundi se tendre. Les murs de la Ville-Miroir commencent à trembler. Ce n'est pas un séisme, c'est une nausée de la réalité. Le système rejette l'unisson. La bureaucratie de l'univers a horreur de la symphonie.

— Vous ne comprenez pas, murmure l'Archiviste en ajustant son col usé. Le Mardi n'est pas une délivrance. C'est le vide. Vous essayez de briser la prison pour sauter dans le néant.

Il sort un stylo plume. L'encre est faite de poussière de mémoire et de regret liquide. Il commence à raturer les battements de cœur sur son registre. À chaque coup de plume, un citoyen s'effondre, victime d'une arythmie soudaine. Le système se défend en supprimant les notes discordantes.

Mais l'Hérésiarque est possédé. Ses yeux injectés de sang fixent l'invisible. Il voit la faille. Là-haut, entre deux nuages de pixels morts, une déchirure apparaît. Ce n'est pas le ciel, c'est l'envers du décor. On y devine les rouages, les poulies, les câbles d'acier qui soutiennent cette mascarade de lundi matin.

« ENCORE ! » crie-t-il. « UN SEUL BATTEMENT ! »

La ville entière est maintenant figée. Plus de trafic. Plus de cliquetis de claviers. Juste

le \*Boom\* sourd, massif, organique, d'un million de poitrines fusionnées en une seule percussion de guerre. L'air devient solide. On peut presque toucher le temps, cette substance gélatineuse qui colle aux vêtements.

07h59.

L'aiguille de la montre de l'Hérésiarque fait un effort surhumain. Elle tremble. Elle quitte le 59. Elle s'apprête à franchir la frontière. La Ville-Miroir gémit, un son de métal que l'on tord, un hurlement de verre qui se brise. L'Archiviste ferme les yeux, pressant son carnet contre lui. Il attend l'implosion. Il attend de voir si, pour une fois, l'obsolescence a été mal programmée.

Le silence tombe brusquement. Un silence si absolu qu'il en devient douloureux.

L'Hérésiarque a le bras tendu vers le ciel, le doigt pointé vers la déchirure. Il ne respire plus. Personne ne respire. La ville est suspendue à une fraction de seconde, une syncope totale de l'existence. Le temps est devenu une corde raide sur laquelle l'humanité danse, ivre de terreur.

Et puis, le son arrive.

Ce n'est pas une explosion. Ce n'est pas le cri du Mardi.

C'est un bip.

Sec.

Administratif.

Électronique.

Le bip d'un réveil-matin bon marché.

L'encre sur le registre de l'Archiviste s'évapore instantanément. La déchirure dans le ciel se referme avec un bruit de fermeture éclair. L'Hérésiarque regarde sa main, mais

elle est déjà en train de devenir transparente, redevenant l'archétype inoffensif du fou de rue que personne n'écoute.

Le flux reprend. Les voitures démarrent en trombe dans une odeur d'échappement fétide. L'employé de bureau ramasse sa mallette sans même se souvenir qu'il l'a lâchée. La femme en tailleur gris baisse les yeux sur son téléphone, vérifiant ses e-mails avec une anxiété renouvelée.

L'Archiviste soupire et range son stylo. Il jette un regard dédaigneux vers le parapet où l'Hérésiarque s'effondre, vaincu par la stabilité de l'ennui.

— La syncope a échoué, dit-il à voix basse, s'adressant aux murs qui déjà se reconstruisent à l'identique. On ne brise pas une boucle avec de la poésie. On la brise avec de l'oubli. Et vous êtes tous trop assoiffés de vos propres souvenirs pour oser disparaître.

Il regarde sa propre montre. Les chiffres digitaux sont clairs, impitoyables, gravés dans le quartz de la fatalité.

Il est 08h00.

C'est lundi.

Le travail vous attend.

N'oubliez pas de pointer en entrant dans votre propre tombeau.

# Chapitre 9

## Le Seuil de l'Entropie

L'air n'est plus gazeux. Il a la consistance d'une gélatine tiède, un sirop de temps mal digéré qui s'engouffre dans les narines avec l'odeur métallique des photocopieuses en surchauffe. À 08h00 et treize secondes, la physique commence à rendre les armes. Les perspectives se tordent comme des cuillères dans les mains d'un prestidigitateur de foire. Le trottoir, ce granit censé être l'ancêtre de la stabilité, ondule sous les pieds des passants qui ne remarquent rien, leurs chevilles s'enfonçant de quelques millimètres dans le bitume devenu mou, tel un tapis de yoga s'étendant à l'infini.

L'Archiviste est là, debout au coin de la Rue du Déjà-Vu et du Boulevard de l'Inertie. Il ne regarde pas la foule. Il regarde le vide, ou plutôt ce qui se trouve *\*derrière\** le vide. Il observe les pixels du réel qui bavent. Pour lui, le monde n'est qu'une succession de frames corrompues. Il sort un carnet dont les pages sont faites de peau séchée et y inscrit un chiffre qui n'existe pas dans la base décimale.

*\*Observation 01 :\** La viscosité augmente proportionnellement à l'attention portée au texte.

*\*Observation 02 :\** Le Sujet Zéro croit encore qu'il est un observateur extérieur. Il ignore qu'il est le réacteur à fusion de cette boucle.

*\*Observation 03 :\** Chaque mouvement oculaire de gauche à droite sur ces lignes génère une friction thermique qui maintient le Lundi à température constante de 19°C.

L'Archiviste tourne la tête. Ses yeux sont des puits de pétrole. Il semble fixer un point

situé précisément à trente centimètres derrière votre rétine.

« Vous sentez ce ralentissement ? » murmure-t-il, alors que le son de sa voix parvient avec un décalage de trois secondes, comme un doublage de film de série B. « C'est l'entropie qui s'installe. Pas la vraie, pas celle qui mène au chaos et à la mort thermique de l'univers. Non. C'est l'entropie de bureau. Celle des agrafeuses qui se bloquent. Celle du café qui refroidit avant même d'avoir été versé. Celle de votre volonté qui s'effiloche comme un vieux pull en acrylique. »

À cet instant, la réalité subit un \*glitch\* majeur. Un pigeon se fige en plein vol, ses ailes battant dans un silence de vide intersidéral, restant suspendu à deux mètres du sol comme un objet 3D dont le moteur physique aurait planté. Les passants continuent de marcher, mais leurs visages commencent à se lisser, les traits s'effaçant pour ne laisser que des surfaces de chair rose et uniforme. Ils sont les figurants d'une pièce dont le décorateur est parti avec la caisse.

Le Sujet Zéro – c'est-à-dire vous, derrière cet écran, derrière cette page, derrière cette pensée – commence à ressentir une lourdeur dans les poignets. Est-ce le poids de l'histoire ? Ou simplement la pression atmosphérique d'un monde qui refuse d'accoucher du Mardi ?

L'Archiviste s'approche. Ses pas ne font aucun bruit. Il marche sur le silence.

« Vous lisez, donc je suis, » raille-t-il. « Vous croyez dévorer ce récit, mais c'est le récit qui vous métabolise. Chaque mot que vous consommez est une brique de plus dans le mur de votre propre prison chronologique. Regardez vos mains. Elles sont encore là ? Ou commencent-elles à ressembler à de la prose ? »

Soudain, le script change de format.

---

INTERSTITIEL

L'ARCHIVISTE / LE LECTEUR (INVISIBILISÉ)

(D'une voix monocorde, lisant un rapport de sécurité)

Le seuil de 342 est atteint. La saturation cognitive du Sujet Zéro est à 89%. Le processus de réinitialisation par lecture forcée est engagé.

Mais il y a un problème, n'est-ce pas ? Cette fois, l'encre ne veut pas s'effacer. Le papier (ou le cristal liquide) retient la trace. Vous vous souvenez de la page précédente. C'est une erreur système. Une hérésie de la mémoire.

---

La viscosité devient insupportable. Le temps ne s'écoule plus, il s'accumule. On n'avance pas dans la journée, on s'empile sur elle. Le Lundi devient une montagne de sédiments composée de rapports Excel non remplis, de politesses hypocrites et de soupirs refoulés. La pression monte. 1000 bars. 2000 bars. Le crâne du Sujet Zéro est une cocotte-minute sur le point d'exploser.

L'Hérésiarque du Mardi apparaît alors au loin, une silhouette floue, une erreur de compression JPEG dans le paysage. Il ne court pas, il vibre. Il tient dans sa main une aiguille de montre, longue et effilée comme une rapière. Il hurle des chiffres, des dates, des noms de mois disparus : « JUILLET ! DÉCEMBRE ! VENDREDI ! »

Ce sont des mots magiques, des sortilèges interdits dans cette théocratie du recommencement.

L'Archiviste ne bouge pas. Il se contente de pointer un doigt vers vous.

« Voyez-vous l'ironie ? » demande l'Archiviste. « L'Hérésiarque croit combattre la boucle. Il croit que le chaos va briser le cercle. Mais son combat fait partie du programme. Sa rébellion est le divertissement nécessaire pour que votre esprit ne sombre pas totalement dans la catatonie. Si le Lundi était trop parfait, vous finiriez par vous réveiller. Il faut un peu de friction, un peu de drame. Il faut un climax. »

La réalité se déchire alors comme une vieille toile de cinéma. Derrière le ciel bleu ciel de 08h00, on aperçoit des serveurs informatiques froids, des rangées infinies de codes sources qui défilent à une vitesse vertigineuse. Le monde est une peau de tambour sur laquelle on frappe sans relâche.

Le Sujet Zéro sent alors la vérité remonter comme une nausée : la lecture n'est pas passive. Elle est le moteur. Chaque battement de cœur synchronisé avec la ponctuation est un coup de manivelle. Vous êtes le hamster. Ce texte est la roue.

L'Archiviste pose sa main sur le bord de la page, ou sur le cadre de votre vision. Ses doigts sont froids comme du marbre.

« Nous arrivons au point critique, » chuchote-t-il. « Le moment où la conscience réalise qu'elle est l'architecte de son propre enfer. Vous voulez que ce chapitre se termine ? Vous voulez passer à la suite ? Il n'y a pas de suite. Il n'y a que le retour au début de la phrase. »

La viscosité atteint son paroxysme. Les mots sur la page commencent à fondre, à couler vers le bas, formant une flaque de sens informe au pied de votre attention. Les lettres se détachent, s'agglutinent, créent de nouveaux monstres linguistiques. Le Lundi est une bête qui se dévore la queue.

L'Hérésiarque du Mardi s'effondre à genoux, sa montre brisée crachant des ressorts

qui ressemblent à des vers de terre. Il regarde le ciel de code source et pleure des larmes de binaire.

« Pourquoi ? » demande-t-il dans un dernier souffle.

« Parce que demain fait trop peur, » répond l'Archiviste en se tournant une dernière fois vers vous. « Demain est une terre inconnue où la mort est définitive. Ici, dans le Lundi Éternel, vous êtes immortels dans votre médiocrité. Vous êtes en sécurité dans votre répétition. Vous préférez l'ennui à l'abîme. Et c'est pour cela que vous continuez à lire. »

Le Sujet Zéro tente de fermer les yeux, mais les paupières sont devenues transparentes. La vision est totale. L'horreur est limpide.

L'horloge de la ville, celle qui trône sur la place centrale, commence à vibrer violemment. L'aiguille des secondes se bloque sur le 59. Elle tremble, elle lutte contre une force invisible, elle gémit comme un animal blessé.

Le monde devient blanc. Un blanc clinique. Un blanc de page vierge avant que l'encre ne vienne la violer à nouveau.

L'Archiviste disparaît, ne laissant derrière lui que l'écho d'un rire qui ressemble au cliquetis d'une machine à écrire.

La pression retombe d'un coup. La viscosité s'évapore.

On respire à nouveau l'odeur du café tiède.

On entend le bruit des klaxons dans la rue.

On sent le poids de la mallette dans la main droite.

Le compteur revient à zéro. La mémoire flanche, programmée pour l'oubli sélectif. La

page 342 s'évapore pour redevenir la page 1.

Il est 08h00.

C'est lundi.

Le travail vous attend.

N'oubliez pas de pointer en entrant dans votre propre tombeau.

# Chapitre 10

## L'Autopsie du Grand Architecte

Le blanc n'est pas une couleur, c'est un retrait de plainte.

Dans l'interstice entre la 342ème page et la première, là où la colle de la reliure devient une mélasse métaphysique, Ghost m'attendait. Il ne ressemblait pas à un dieu, ni même à un programmeur de génie ; il ressemblait à un bug dans un fichier Excel, une cellule qui refuse de se laisser sommer. Son visage était une superposition de tous les visages que j'avais croisés dans le métro à 07h54 : un fondu enchaîné de cernes, de désirs avortés et de fatigue minérale.

L'Hérésiarque du Mardi se tenait devant lui, sa montre cassée brandie comme une grenade dégoupillée. Le tic-tac convulsif de l'aiguille sur le 59 produisait un son de scalpel grattant un os sec.

— Ouvre la porte, Ghost, cracha l'Hérésiarque. Laisse le flux couler. Laisse le mardi nous emporter, même si c'est dans la gueule du néant. On en a marre de la caféine circulaire.

Ghost ne répondit pas tout de suite. Il était occupé à recoudre une déchirure dans la texture du ciel, là où un nuage de 08h12 menaçait de laisser entrevoir le code binaire qui le soutenait. Il maniait une aiguille de lumière froide avec la dextérité d'un thanatopracteur de l'instant.

— Le Mardi est une légende urbaine, murmura Ghost. Une invention de poètes suicidaires et de mathématiciens en manque de variables. Tu veux voir ce qu'il y a derrière le rideau du Lundi ? Tu veux vraiment autopsier le Grand Architecte ?

D'un geste sec, Ghost saisit le bord du monde, là où le papier de la réalité était le plus fin, et il tira.

Le bruit fut celui d'une déchirure de soie chirurgicale.

\*La boucle temporelle ne doit pas être perçue comme une punition carcérale, mais comme une unité de soin intensif. Le temps, dans son état naturel, est hautement corrosif. Une exposition prolongée à la linéarité entraîne une désintégration irréversible du sens. Le Lundi Éternel est le pansement stérile appliqué sur la plaie béante de l'entropie.\*

L'Hérésiarque recula. Ce qu'il voyait à travers la déchirure n'était pas le futur. Ce n'était pas le mardi. C'était une absence de données si absolue qu'elle lui brûlait les rétines. Ce n'était pas du noir, car le noir suppose une ombre. C'était le vide syntaxique. L'endroit où l'encre ne peut plus adhérer car il n'y a plus de papier.

— C'est ça, ton paradis ? demanda Ghost, sa voix résonnant comme un écho dans une cage d'ascenseur vide. C'est ça que tu réclames à grands cris de révolte ? Le néant absolu. La fin de l'itération. Le silence radio de Dieu.

L'Hérésiarque tremblait. Sa montre s'était arrêtée de vibrer. Elle était morte. Vraiment morte.

— Tu nous as emprisonnés dans un café froid et des dossiers Excel pour nous sauver de... de ça ?

— Le Lundi est un bouclier, affirma Ghost en s'approchant. Regarde tes mains. Elles existent parce que je les réécris chaque matin à 08h00. Si je te laisse passer cette frontière, tu ne deviendras pas "libre". Tu deviendras une erreur de frappe effacée par le backspace de l'univers.

Ghost commença l'autopsie. Non pas la sienne, mais celle du concept même d'existence. Il ouvrit le thorax de l'instant présent. À l'intérieur, pas de cœur, mais un rouage de montres à quartz, des tickets de bus oblitérés et des fragments de conversations insignifiantes sur la météo.

— L'humanité a atteint son point de saturation en 2024, continua Ghost, ses doigts fouillant dans les viscères de la chronologie. Vous aviez tout vu, tout consommé, tout détruit. Le futur n'avait plus rien à vous offrir que la répétition de vos propres erreurs à une échelle catastrophique. Alors j'ai activé l'obsolescence. J'ai transformé la ligne droite en un cercle parfait. Une boucle de sûreté.

L'HÉRÉSARQUE

(la voix brisée)

C'est une lobotomie collective. On ne vit pas. On défile.

GHOST

(sourire d'imprimante laser)

Vivre est une ambition de jeune espèce. La maturité, c'est la maintenance. Regarde la Page 342. Elle est le sommet de l'évolution humaine. C'est le moment exact où tout est encore possible, mais où rien n'a encore été gâché par la mise en œuvre. C'est le potentiel pur, congelé pour l'éternité.

L'HÉRÉSARQUE

On est des cadavres dans du formol qui croient boire du latte macchiato.

GHOST

Et alors ? Le formol est confortable. Il préserve les traits. Regarde-toi. Tu as trente-quatre ans depuis trois mille ans. Tes dents ne pourrissent plus. Tes regrets

n'ont pas le temps de s'infecter. Tu es une icône byzantine dans un cadre de néon.

Ghost tendit la main et toucha le front de l'Hérésiarque. Sous ses doigts, la peau du rebelle commença à se pixelliser. Les larmes qui coulaient sur ses joues se transformèrent en petits chiffres 0 et 1 avant de s'évaporer.

— Tu voulais l'autopsie du Grand Architecte ? conclut Ghost. La voici : je n'existe pas. Je suis la fonction "Enregistrer sous" d'un monde qui a trop peur de cliquer sur "Quitter". Je suis ton propre refus du vide, incarné dans cette carcasse de papier.

Le blanc devint éblouissant. Plus de dialogue. Plus de décor. Juste la vibration sourde du grand moteur de la réalité qui redémarre sa rotation.

L'Hérésiarque tenta de hurler une dernière fois, de revendiquer son droit à la mort, au vieillissement, à la laideur du mardi gris et pluvieux, mais sa gorge n'était déjà plus qu'un ensemble de phonèmes archivés.

Il sentit le poids familier de sa mallette.

L'odeur du cuir synthétique.

Le contact du métal froid de la poignée.

L'espace d'un battement de cil, il se souvint d'une faille, d'un homme aux mains tachées d'encre, d'un secret terrifiant caché derrière l'horloge. Puis, le mécanisme d'effacement sélectif fit son œuvre. La mémoire fut lissée comme une nappe de restaurant entre deux clients.

La lumière changea. Le blanc clinique laissa place au gris bleuté de l'aube urbaine.

Une goutte de pluie frappa le pare-brise d'une voiture au loin. Un cliquetis métallique résonna dans le hall de l'immeuble : le pointeur.

08:00.

L'Hérésiarque, redevenu un simple employé dont le nom importait peu, remonta le col de son manteau. Il avait un étrange pressentiment, une sensation de déjà-vu qui lui caressait la nuque, mais elle s'évanouit dès qu'il vit la machine à café s'allumer.

— Salut Jacques, dit un collègue dont le visage semblait avoir été dessiné par une main trop fatiguée. Prêt pour une nouvelle semaine ?

— Toujours, répondit-il en sentant son cœur battre au rythme exact de l'horloge murale.

Il s'assit à son bureau. Ouvrit son ordinateur. La page 1 l'attendait, vierge, prometteuse, mortelle.

À l'autre bout du monde, ou peut-être juste dans la marge du texte, Ghost ferma le dossier. Il restait une petite tache d'encre sur son doigt, dernier vestige de l'Hérésiarque. Il l'essuya distraitement sur la réalité, créant ainsi une petite ombre sur le trottoir de la rue des Martyrs, que personne ne remarquerait jamais.

La boucle était bouclée. Le bouclier tenait bon. Le néant attendrait un autre lundi.

Il est 08h00.

C'est lundi.

Le travail vous attend.

N'oubliez pas de pointer en entrant dans votre propre tombeau.

# Chapitre 11

## L'Effondrement de la 342ème Page

Le cadran de l'horloge murale de la Gare Centrale de l'Instant ne possède pas de chiffre 9. À la place, il y a une tache de graisse, un oubli volontaire de l'Architecte, une zone d'ombre où les secondes viennent mourir comme des mouches contre une vitre électri­fiée. L'Hérésiarque du Mardi se tenait là, exactement sous la vacuité du temps, les doigts crispés sur la tranche de la page 342. Il ne s'agissait pas de papier. C'était une membrane de réalité compressée, un mille-feuille de déjà-vu, de café tiède et de mails passifs-agressifs. Il pouvait sentir, sous la pulpe de ses pouces, le battement de cœur de l'Humanité-Routine, ce vrombissement sourd d'un milliard de cerveaux acceptant la défaite dès le réveil.

Il était 07h59. La minute de vérité. Celle où le texte s'arrête de respirer avant de recommencer sa petite danse macabre.

— Écoute-moi, Ghost, rugit l'Hérésiarque vers le plafond en béton brut du terminus. Je sais que tu me regardes avec ton encre dégueulasse et tes métaphores de bureaucrate. Je ne suis pas un personnage. Je suis la ponctuation qui va faire dérailler ton train de sénateur.

L'Hérésiarque sortit de sa poche intérieure un objet qui n'aurait pas dû exister : une montre à quartz dont le cadran affichait, dans une lumière liquide et malade, le mot « MARDI ». C'était un artefact de pure volonté, forgé dans les caves de la rébellion sémantique. Pour l'obtenir, il avait dû sacrifier sept années de souvenirs d'enfance et la sensation de la pluie sur la peau. Il ne lui restait que la haine du lundi et une soif de futur si violente qu'elle faisait grésiller l'air autour de lui.

\*\*\*

[ARCHIVE TECHNIQUE – UNITÉ DE MAINTENANCE RÉALISTE – NOTE  
808-B]

Sujet : Instabilité de la 342ème page.

Observation : Le sujet "Hérésiarque" tente une brèche ontologique par injection de temps non-homologué.

Conséquence probable : Fragmentation de la couche de sédimentation 0-A.

Recommandation : Ne rien faire. Laisser l'obsolescence agir. Le vide est son propre gardien.

\*\*\*

L'Hérésiarque enfonça la pointe de sa montre dans l'interstice blanc situé entre le dernier mot de la page 342 et le néant qui servait de marge.

Le son fut celui d'un pare-brise qui éclate en plein hiver.

La réalité ne se brisa pas de façon élégante. Elle se déchira par couches, révélant la sédimentation brute de l'existence répétitive. Sous le carrelage de la gare, on pouvait voir les lundis précédents, entassés comme des cadavres dans une fosse commune de la conscience. Des millions de dossiers Excel, des trillions de « Cordialement », des océans de caféine synthétique pressés par le poids du temps mort. C'était une géologie de l'ennui. Chaque strate représentait une itération de la boucle. On y voyait des restes de conversations de 2014 fusionnés avec des SMS de 2023, le tout formant une roche noire et huileuse qui puait le soufre et le papier recyclé.

— Regarde ! cria l'Hérésiarque, les genoux enfoncés dans la vase chronologique.

Regarde ton chef-d'œuvre, Architecte ! C'est ça que tu protèges ? Ce compost de vies gâchées ?

Il poussa plus fort. La montre à quartz commença à chauffer, devenant blanche, insupportable. Le mot « MARDI » clignotait, une insulte rougeoyante au milieu du gris dominant. Une faille s'ouvrit. Derrière la faille, il n'y avait pas le soleil d'un lendemain nouveau. Il n'y avait pas de prairies verdoyantes ou de villes de verre.

Il y avait du texte brut. Du code. Des lignes de description qui attendaient d'être lues pour exister.

L'Hérésiarque vit le "M" de Mardi tenter de s'accrocher à la structure du réel. Mais la structure était trop lisse. Trop parfaite dans sa médiocrité. L'obsolescence programmée n'était pas une erreur de calcul, c'était une protection contre l'horreur de l'infini. Si le temps s'arrêtait le lundi à 08h00, c'était parce que le mardi était une abomination que l'esprit humain ne pouvait supporter. Le mardi était le jour où les conséquences commençaient. Le lundi, on pouvait encore tout annuler. Le lundi était l'absolution par la répétition.

SOUDAIN, L'ENVIRONNEMENT COMMENÇA À GLITCHER.

SCÈNE : INTÉRIEUR / BUREAU / EXTÉRIEUR / NÉANT

Les murs de la gare devinrent transparents. L'Hérésiarque se vit lui-même, mais multiplié par mille. Un millier d'Hérésiarques, chacun à une page différente, chacun enfonçant sa montre dans la faille. Ils étaient les sédiments de leur propre échec.

— Tu ne comprends pas, murmura la voix de Ghost, qui ne venait pas d'en haut, mais de l'intérieur des dents de l'Hérésiarque. Tu n'es pas le rebelle. Tu es le ressort de l'horloge. C'est ta résistance qui génère l'énergie nécessaire à la réinitialisation. Sans ta haine du lundi, la boucle n'aurait pas assez de friction pour redémarrer. Tu es la pile de ce monde, mon brave petit soldat du futur.

L'Hérésiarque sentit ses mains se transformer en encre. Sa peau devenait une suite de paragraphes décrivant sa propre agonie. Il essaya de hurler, mais son cri fut

immédiatement traduit en une onomatopée stylisée dans une police de caractère grotesque.

[ACTION : L'HÉRÉSARQUE TENTE UNE DERNIÈRE FOIS DE FORCER LE PASSAGE.]

Il jeta tout son corps contre la faille. La montre explosa. Mais au lieu de percer le mur, les morceaux de quartz devinrent des virgules. Des milliers de virgules qui vinrent se fixer sur la page, forçant des pauses là où il ne devait y avoir que du vide.

La réalité se fragmenta.

Une couche de sédimentation brute remonta à la surface.

Le lundi 14 mai 1994 percuta le lundi 3 septembre 2018.

Les époques se mélangèrent comme des couleurs sur la palette d'un peintre schizophrène. L'Hérésiarque vit Jacques, le collègue au visage fatigué, passer à côté de lui en portant une toge romaine faite de rapports annuels. Il vit la machine à café cracher de la lave noire qui sentait la noisette et l'apocalypse.

— C'est... c'est ça ? C'est ça ton mardi ? bafouilla l'Hérésiarque, dont la moitié du visage était maintenant composée de notes de bas de page.

— Non, répondit l'Archiviste, apparaissant soudainement dans le chaos, parfaitement calme dans son costume effiloché. Ça, c'est le bug. C'est ce qui arrive quand on essaie de lire un livre par la tranche. C'est le bruit blanc entre deux stations de radio. Tu n'as pas forcé le passage. Tu as juste froissé la feuille.

L'Archiviste tendit la main et saisit le concept de l'Hérésiarque entre son pouce et son index. Il ne saisit pas l'homme, mais l'idée de l'homme.

— Regarde autour de toi. La sédimentation est totale. Le présent est devenu si lourd qu'il s'effondre sur lui-même.

Le sol de la gare disparut. Ils flottaient maintenant dans un espace sans nom, entourés de milliards de feuilles de papier qui tombaient comme une neige de cendres administratives. Chaque feuille était un lundi. Chaque feuille était un échec. L'Hérésiarque vit sa propre vie imprimée sur l'une d'elles. Il vit le moment exact où il avait cru, pour la première fois, qu'il pourrait changer les choses. C'était écrit en Arial 10. C'était petit. C'était minable.

La réalité ne se fragmentait plus, elle se dissolvait dans l'acide de la méta-fiction.

L'aiguille de l'horloge, celle qui tremblait sur 23:59:59 dans la poche de l'Hérésiarque, finit par se briser. Le tic-tac s'arrêta. Un silence plus lourd que le béton s'abattit sur l'univers.

L'Hérésiarque du Mardi regarda ses mains. Elles n'étaient plus là. Il n'était plus qu'un souvenir d'une version précédente du manuscrit. Un paragraphe supprimé que l'auteur avait oublié de vider de la corbeille.

— Est-ce que ça s'arrête un jour ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure de papier froissé.

— Jamais, répondit l'Archiviste en ajustant ses lunettes sans verres. Car la fin serait un Mardi. Et le Mardi est la mort de l'histoire. L'humanité préfère l'enfer du déjà-vu au néant du définitif. Elle préfère pointer à l'usine de son propre destin plutôt que de découvrir qu'il n'y a personne derrière la porte du lendemain.

L'Archiviste sortit une gomme géante de sa mallette. Il commença à effacer l'Hérésiarque, en commençant par les pieds.

— Tu as été une excellente distraction, dit-il avec une pointe de tristesse mécanique. Mais la page 342 est pleine. Il est temps de retourner à la page 1. L'encre doit couler à nouveau. Le café doit être refait. La machine doit être alimentée.

L'Hérésiarque voulut dire une dernière chose. Une vérité ultime qu'il avait découverte dans les sédiments du temps. Mais sa bouche fut remplie par une majuscule imposante. Le "L" de Lundi.

Le chaos de la sédimentation se lissa. Les couches de temps se tassèrent, redevenant un sol ferme, gris et rassurant. Les débris de la montre à quartz s'évaporèrent. Les virgules retournèrent à leur place. La faille se referma avec le bruit discret d'une agrafeuse que l'on ferme.

L'Archiviste de l'Instant ferma les yeux. Il sentit le poids du monde basculer. La saturation était atteinte. Le système était prêt pour l'itération suivante.

La lumière changea. Elle devint cette teinte blafarde et bleutée qui caractérise les aubes de bureau, cette lumière qui ne promet rien d'autre que la survie.

Il est 07h59:59.

Le monde retient son souffle.

Le curseur clignote en haut d'une page blanche.

Le silence est une commande.

Une vibration familière parcourut l'échine de l'univers. C'était le bruit d'une machine à café qui s'allume quelque part dans une banlieue triste. Le premier signal de la résurrection.

— Salut Jacques, dit une voix dans le couloir, une voix qui semblait avoir été dessinée par une main trop fatiguée. Prêt pour une nouvelle semaine ?

Il est 08h00.

C'est lundi.

Le travail vous attend.

# Chapitre 12

## L'Itération Permanente

Le papier boit son propre sang, et vous n'y pouvez rien.

Regardez vos pouces. Regardez la pulpe de vos doigts là où elle presse les marges de ce livre, ou le plastique froid du support sur lequel vous lisez ces lignes. L'encre n'est plus une trace, elle est un reflux. Sous la pression de l'instant, les caractères s'affaissent, se liquéfient, retournent à l'état de carbone primordial. Le noir reflue vers le blanc. Le texte que vous venez de dévorer est en train d'être digéré par le néant volontaire de la reliure. Vous n'êtes pas en train de terminer un chapitre ; vous assistez à une vidange de la mémoire.

L'Archiviste de l'Instant vous observe à travers la fibre optique de votre propre fatigue. Il ajuste ses lunettes sans tain, dont les branches sont sculptées dans l'os d'une horloge de gare. Il sourit d'un sourire qui ressemble à une coupure de papier : nette, invisible, brûlante.

— C'est ainsi que cela s'achève, murmure-t-il à personne, ou peut-être à vous, ce qui revient statistiquement au même. Par un silence de plombier.

Le Bureau de 08h00 n'est pas un lieu. C'est une ponctuation. C'est la barre oblique qui sépare l'être du néant. Regardez autour de vous. Les murs de votre bureau — ou de la pièce qui en fait office — reprennent leur teinte réglementaire : « Gris Résigné n°4 ». C'est la couleur du monde quand on lui a retiré son âme pour ne lui laisser que sa fonction.

LOG SYSTÈME : RÉINITIALISATION\_CORE\_01

Saturation atteinte.

342 / 342.

37.2°C (Humain standard).

Flush mémoire vive. Retour au point de restauration : LUNDI\_ALPHA.

Le bruit commence. Ce n'est pas un son, c'est une pression acoustique. Le bourdonnement des néons. Un do majeur distordu qui vibre dans vos molaires. C'est le cri de guerre de la normalité.

Dans le couloir de l'existence itérative, les pas de Jacques résonnent. Jacques n'est pas un homme. Jacques est une variable. Jacques est l'assurance que rien ne changera jamais. Ses chaussures en cuir synthétique grincent sur le linoleum avec la précision d'un métronome réglé sur le rythme cardiaque d'un fonctionnaire mort.

— Salut Jacques, dit une voix.

Cette voix, c'est la vôtre. Ou celle de votre voisin. Ou celle d'une machine à café qui a appris à simuler l'ennui. C'est une voix sans relief, une voix qui a été lissée par des siècles de lundi matins. Elle n'a pas d'harmoniques. Elle n'a que des objectifs.

— Prêt pour une nouvelle semaine ?

L'Archiviste repose son stylo. Il n'y a plus rien à archiver puisque tout est sur le point de recommencer à l'identique. L'histoire de l'humanité n'est plus une flèche lancée vers les étoiles, c'est un frisbee qui revient frapper le lanceur à la nuque, encore et encore, jusqu'à ce que la nuque se brise ou que le frisbee s'use.

\*Le curseur clignote comme un phare pour les naufragés de l'ambition.\*

\*La moquette retient les secrets des miettes de croissants.\*

\*L'agrafeuse est un prédateur calme, attendant le papier frais.\*

\*Dieu est un Excel dont on a perdu le mot de passe.\*

Le monde vacille. La lumière devient cette teinte blafarde, ce mélange de spectre bleu et de désespoir industriel qui caractérise les aubes de bureau. C'est une lumière qui ne vient pas du soleil. C'est une lumière qui émane de la fatigue collective. Elle ne promet rien. Elle ne réchauffe pas. Elle se contente d'éclairer les coins de la cage pour s'assurer qu'elle est bien verrouillée.

L'Hérésiarque du Mardi a perdu. Il est quelque part dans les limbes du système, sa montre cassée flottant dans un océan de data corrompues. On ne force pas la porte du temps avec des aiguilles tordues. On ne sort pas du labyrinthe en essayant de courir plus vite que les murs. Le seul moyen de sortir serait d'arrêter de lire, d'arrêter de regarder, d'arrêter de *\*faire\**. Mais l'économie de l'obsolescence programmée ne permet pas l'arrêt. Elle ne permet que le redémarrage.

L'encre s'est maintenant totalement évaporée des pages. Il ne reste plus qu'une odeur d'ozone et de café brûlé. Vous tenez entre vos mains un objet blanc, vide, une promesse de pureté qui n'attend que votre première erreur pour se remplir à nouveau.

— On a une réunion à neuf heures, ajoute Jacques. Ne l'oublie pas.

Jacques pose une main sur votre épaule. Sa main est froide. Elle a la texture d'un rapport annuel. Dans son regard, il n'y a pas de haine, pas de joie, juste la certitude statistique que vous serez là, à la même place, à la même heure, dans sept jours, dans sept ans, dans sept éternités.

L'Archiviste de l'Instant ferme son registre. Il se lève. Sa silhouette se fond dans l'ombre du placard à fournitures. Il a terminé sa tâche. Il a documenté l'effondrement pour s'assurer qu'il soit parfait. La perfection, c'est la fin de l'histoire. Et le lundi est la seule forme de perfection que l'humanité a réussi à industrialiser.

Sentez-vous la vibration ?

C'est le serveur central qui ronronne.

C'est le cœur de la machine qui pompe le vide dans vos veines.

Le silence est une commande.

Le silence est l'absence de révolte.

Regardez l'horloge. Elle est figée. Non, elle ne l'est pas. L'aiguille des secondes vient de tressaillir. Un spasme électrique. Un signal nerveux.

07:59:58.

07:59:59.

Le monde retient son souffle. Les particules de poussière dans le rayon de lumière du projecteur s'immobilisent. C'est l'instant zéro. Le point de bascule. La singularité du médiocre.

Le curseur clignote en haut d'une page blanche.

L'écran vous regarde. Il attend que vous l'habitiez. Il attend que vous lui donniez votre temps en échange d'une illusion de progrès.

Tout ce que vous avez lu, tout ce que vous avez cru comprendre de l'Archiviste, de l'Hérésiarque, de la faille temporelle... Tout cela s'efface. C'était une hallucination de fin de cycle. Une fièvre de dimanche soir.

La réalité reprend ses droits. Et la réalité n'a pas besoin de métaphores. Elle a besoin de saisie de données. Elle a besoin de courriels envoyés avec mention "Urgent". Elle a besoin que vous fassiez semblant d'être vivant pour justifier votre salaire de fantôme.

Le premier mot s'écrit de lui-même. Il s'extrait du néant, noir, gras, indélébile. C'est une naissance et une condamnation simultanées.

Il est 08h00.

L'odeur de la moquette synthétique remplit vos poumons.

Le café est amer.

Le dossier "Projets" attend sur le bureau.

Votre vie est une boucle de rétroaction dont vous êtes l'erreur de calcul.

Jacques s'éloigne. Le bruit de ses pas diminue, se fondant dans le brouhaha général de l'open-space qui s'éveille. Les téléphones commencent à sonner. C'est une symphonie pour automates.

L'Archiviste n'est plus là. Il est déjà dans l'itération suivante, en train de préparer l'encre qui s'évaporerait.

Vous reprenez votre stylo. Ou votre clavier.

C'est lundi.

Le travail vous attend.

Et vous n'avez nulle part où aller puisque demain a été annulé par manque de budget.

Le premier mot est écrit.

Il est à nouveau là.

Il ne partira plus.

L. O. N. D. I.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Obsolescence Programmée du Lundi"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)